

L'éclairage au théâtre : matériel, techniques, évolutions

fiche pratique

« La lumière habille, elle est là pour souligner l'œuvre d'art ».

Jacques Rouveyrollis

« Eclairagiste c'est un métier d'équilibriste où les acquis sont fragiles et éphémères ».

Jacques Chatelet

« La lumière transporte dans d'autres mondes, à commencer par notre propre monde ».

Daniel Knipper

« Le théâtre, c'est simple : tu t'assieds dans le noir et tu écoutes la lumière ».

Christian Bobin

L'éclairage est l'un des éléments les plus importants du théâtre. Non seulement il permet de dévoiler ce qu'il y a à voir sur scène, d'orienter le regard, mais aussi de créer un système de sens complexe qui, à lui seul, provoque des émotions diverses. Un concepteur d'éclairage doit jongler avec toute une gamme de paramètres, que ce soit la couleur, la puissance lumineuse, l'orientation des faisceaux et les ombres, véritables silences lumineux qui ponctuent le spectacle.

Si pendant longtemps les lumières de scène n'avaient pas d'autres fonctions que d'éclairer le lieu où se passait l'action ainsi que les personnages qui s'y trouvaient, aujourd'hui la lumière est un élément indispensable dans les spectacles à tel point qu'on peut souvent entendre dire : « faire de la lumière c'est faire de la mise en scène ».

Un peu d'histoire

Pendant des siècles les spectacles se jouent à la lumière naturelle. L'éclairage de scène est une notion relativement moderne. Auparavant on utilisait le feu ou différentes techniques optiques (notamment pour les tragédies grecques) pour donner un effet dramatique.

Au Moyen Âge, dans les églises, le feu, symbole divin, les bougies et les lampes à huile servent à éclairer Mystères et Miracles. Quand le théâtre se joue en extérieur, il est seulement éclairé par la lumière du jour.

A la Renaissance, lorsque le théâtre entre à nouveau « dans les murs », on utilise les chandelles. Mais elles coûtent cher, sont de faible intensité et ont une courte durée de vie. Le théâtre est un « lieu de luxe » ! Il faut souvent changer les bougies car elles se consomment vite. Aussi, la durée d'un acte est calquée sur la durée de vie des bougies (20 minutes environ) !

A la fin du 18^e siècle et au début du 19^e, le théâtre profite des progrès de l'éclairage public. On utilise de nouvelles lampes à huile, plus performantes, et on commence à utiliser l'éclairage au gaz. Le réglage du débit des tuyaux de lampes se fait par un jeu d'orgues. On arrive à graduer et à colorer la lumière. Toutefois, l'incendie de l'Opéra de Paris en 1892 conduit à abandonner ce système d'éclairage. Les lampes électriques font leur apparition dès la moitié du 19^e siècle. Le gaz est définitivement remplacé par l'éclairage à incandescence. Différentes techniques permettent d'améliorer les performances des lampes. Des sociétés se créent pour développer des appareillages électriques. Tout cela aura bien évidemment des répercussions sur la scénographie, le rôle de la lumière devenant de plus en plus important (ombres, ambiance de scène, etc.)

Dans la seconde moitié du 20^e siècle, les progrès techniques permettent la naissance d'un métier, celui d'**éclairagiste**. L'éclairage de scène devient un art à part entière (exemple de Pierre Saveron, premier éclairagiste de Jean Vilar en 1950).

Les éclairages évoluent et, tout naturellement, les commandes des éclairages évoluent aussi : ce sont d'abord des appareils à rhéostats et à commande directe avec de grosses manettes (directement sur gradateur), une par circuit d'éclairage. Puis c'est la première télécommande qui permet les premières préparations de lumière. Le développement de l'électronique apporte les consoles à programmation avec des rangées de curseurs permettant de créer un effet sur une rangée et de préparer le suivant sur la rangée suivante. Lorsque le deuxième effet se met en place, le premier s'efface, on prépare le troisième et ainsi de suite. Ce fonctionnement est encore utilisé aujourd'hui.

Dans les années 70 apparaissent les consoles à mémoire. On enregistre un effet dans l'appareil et on le restitue au moyen d'un seul bouton. Un jeu d'orgues peut alors gérer 500 circuits, voire d'avantage.

Le tournant des années 80 : Jack Lang, alors ministre de la culture, attribue davantage de moyens financiers aux artistes, ce qui donne l'occasion aux structures de mieux s'équiper techniquement. Les théâtres nationaux et la décentralisation dramatique voient leurs budgets doubler. Ainsi les **créateurs lumière** peuvent pleinement s'exprimer ! La concurrence entre les théâtres est forte, les directeurs de théâtre et metteurs en scène s'entourent d'excellents créateurs lumière ! Citons André Diot, un grand maître, qui a joué un rôle important dans l'émergence de la profession d'éclairagiste de théâtre en France, mais également Patrice Trotter, Daniel Delanoy, Jean Vallet, Alain Poisson, Jacques Rouveyrollis, pour n'en citer que quelques-uns !

fiche pratique

En Tchécoslovaquie, on découvre le travail du scénographe Josef Svoboda : son nom est depuis longtemps immortalisé sur les scènes du monde entier par les rampes à basse tension et faisceaux très serrés qu'il a inventées, appelées par les éclairagistes des « svobodas ».

Dans les années 90, la **norme DMX 512 (Digital Multiplexing)** s'impose. Elle permet de faciliter la liaison entre les consoles et les appareils de scène en faisant passer jusqu'à 512 canaux d'information par un même câble, alors qu'avant il fallait une liaison filaire par canal.

Les normes **RDM (Remote Device Management)** – gestion des périphériques distants – et **ART-NET** permettent la communication – dans les deux sens – entre un contrôleur

d'éclairage et des périphériques connectés via une ligne DMX standard. Dans la console tous les projecteurs apparaissent, on les numérote (adressage) et on peut ainsi préparer le spectacle directement depuis le pupitre, voire piloter cette préparation avec une tablette connectée en réseau ! On peut même avoir maintenant des émetteurs dans les poches des comédiens reliés à un projecteur qui bouge tout seul et suit le personnage, le technicien gardant toutefois la main sur la couleur par exemple. De nouvelles consoles à écran tactile permettent à chaque créateur d'organiser son propre environnement de travail en faisant varier la taille des fenêtres d'écran. Les projecteurs deviennent polyvalents à souhait !

Depuis les années 2000, l'**apport des LED (Light Emitting Diode) – ou DEL (Diode Electro Luminescente en français)** – permet une nouvelle approche dans les conceptions des éclairages. Des spectacles combinent volontiers les projecteurs à lampes et ceux à LED.

Le matériel d'éclairage (liste non exhaustive) et son évolution

● Les projecteurs traditionnels

(appelés "trads" dans le jargon professionnel)

Appareils d'éclairage fixes et non motorisés dont le fonctionnement est assuré par une simple mise sous tension.

- Les PC (plan convexe),
- Les découpes,
- Les PAR (Parabolic Aluminized Reflector),
- Les Aircraft (A.C.L.). Projecteurs puissants à faisceaux serrés. Les lampes ayant des durées de vie très courtes, leurs effets dans un spectacle sont plutôt brefs et ponctuels,
- Les Blinders : faisceaux très larges, utilisés pour des effets d'éclairage vers le public,
- Les Mini brutes, les rampes T8, T10... : effets « arrosant » ou illuminations décoratives ponctuelles,
- De conception plus récente, les Sunstrips, dérivés des rampes T10, peuvent utiliser chaque projecteur de manière indépendante, permettant ainsi des effets intéressants (chenillards par exemple),
- Les projecteurs pour Cyclorama (Horiziodes ou Cycliodes).

● Les projecteurs asservis («Automatiques»).

Fixes ou motorisés, ils peuvent être pilotés à distance par télécommande.

- Les projecteurs à miroir (« scan »). Le miroir, situé à la sortie du projecteur est orientable,
- Les projecteurs sur lyre « spot » le faisceau est dirigé par l'orientation de la tête du projecteur,
- Les projecteurs sur lyre « Wash », faisceau aux bords flous, puissance concentrée au centre,
- Les projecteurs sur lyre « Beam », faisceau très fin.

Le tournant numérique : la « déferlante digitale » à laquelle doit faire face le monde du spectacle vivant pour continuer à exister ! Les nouvelles technologies sont de plus en plus fréquemment utilisées par les scénographes dans des spectacles qui allient musique, vidéo, lumière, danse et jeu des comédiens. Les scénographes de théâtre sont souvent amenés aujourd'hui à utiliser des logiciels 3D pour

réaliser leurs scénographies. Les possibilités sont infinies, et ce n'est certainement qu'un début... tout va sans doute s'accroître dans les prochaines années ! Jusqu'où ira-t-on ???

Les métiers de la scène doivent s'adapter, un régisseur n'est plus seulement un électricien ou un technicien, il doit aussi être formé en informatique. De nouvelles spécialisations apparaissent telles que pupitreurs par exemple (certains étant spécialisés sur un seul type de console). De nombreuses formations existent aujourd'hui pour apprendre ces métiers de techniciens de la lumière.

Union des Créateurs Lumière (U.C.L.)

Bon à savoir !

L'Union des Créateurs Lumière est une association créée en 2009 qui regroupe des Créateurs-Lumière professionnels du spectacle vivant, d'événements culturels et institutionnels.

L'association a pour but de :

- Promouvoir l'importance de la lumière dans la création contemporaine afin d'en affirmer la dimension artistique,
- Coordonner les métiers liés à la lumière,
- Informer ses membres des avancées dans ce domaine,
- Développer la transmission des connaissances et de l'expérience.

Info utile : pour devenir adhérent à l'U.C.L. :

www.uniondescreateurslumiere.com/devenir-membres

Pour en savoir plus !

(voir page 13)

Renseignements
01 45 23 36 46
contact@fncta.fr

La FNCTA organise un stage
« Mettre en lumières un spectacle »
encadré par Kamal Benadi, régisseur de
l'ADEC-Maison du Théâtre amateur
**du 28 octobre au 1^{er} novembre 2019
à Rennes (35).**

Le stage se tiendra sur le plateau
du Théâtre de l'ADEC - Maison
du théâtre amateur de
Rennes.

Article rédigé
avec la participation amicale
de Mathieu Zeman.